

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



**BOUDREAU Annette, *À l'ombre de la langue légitime – L'Acadie dans la francophonie*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 297 p.
ISBN 978-2-8124-5975-7**

Chantale Després-Doucet

Numéro 29, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051512ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051512ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Després-Doucet, C. (2016). Compte rendu de [BOUDREAU Annette, *À l'ombre de la langue légitime – L'Acadie dans la francophonie*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 297 p. ISBN 978-2-8124-5975-7]. *Port Acadie*, (29), 139–142.
<https://doi.org/10.7202/1051512ar>

BOUDREAU Annette, *À l'ombre de la langue légitime - L'Acadie dans la francophonie*

Paris, Classiques Garnier, 2016, 297 p.
ISBN 978-2-8124-5975-7

Cet ouvrage d'Annette Boudreau a pour but d'interroger les conséquences des différences langagières qui caractérisent les milieux minoritaires dans la francophonie acadienne. Ces différences jouent un rôle très important dans l'identité des francophones des divers milieux des provinces de l'Atlantique et d'ailleurs. Boudreau met son expérience personnelle au service de ses recherches sociolinguistiques, afin d'explorer l'impact de ces différences sur la francophonie acadienne. Ce n'est pas un hasard si son livre s'intitule *À l'ombre de la langue légitime*. Qu'est-ce qu'est la langue légitime, après tout? Qu'est-ce qui définit une langue de qualité? Cela dépend-il uniquement des normes du français codifié ou est-ce plutôt lorsqu'il s'agit de représenter, fidèlement et avec leur originalité propre, une culture, un peuple, une nation?

Acadienne francophone de Moncton (Nouveau-Brunswick), professeure en linguistique et chercheure en sociolinguistique, Annette Boudreau s'est prononcée pour l'élimination de l'insécurité linguistique en milieu minoritaire francophone. Dans ce cadre, se servir de son vécu offrait une démarche conséquente :

Il s'agit de faire le récit de mon parcours personnel et intellectuel en lien avec la sociolinguistique telle que je l'ai « rencontrée » et pratiquée dans ses différentes formes; de raconter cette histoire en prenant comme terrain différents espaces de l'Acadie tout en mettant l'accent sur la construction discursive du locuteur francophone en milieu minoritaire, mais du locuteur ancré dans un groupe social lui-même minorisé et sur le rôle joué par la ou les langues dans le processus; de discuter du statut du chercheur minoritaire dans le champ de la sociolinguistique. (p. 18)

L'auteure en vient à comprendre que, même si son français n'est pas « parfait », selon la conception normative, sa langue n'en constitue pas moins un élément central de son identité culturelle. C'est en considérant l'ensemble de son expérience personnelle et professionnelle, surtout à la lumière des enquêtes sociolinguistiques qu'elle a effectuées au cours des dernières années, que l'ouvrage montre le lien entre Boudreau et l'insécurité linguistique existante.

La francophonie acadienne recouvre plusieurs territoires, dont chacune comporte des variations linguistiques — y compris le *chiac*, cette langue mixte du sud-est du Nouveau-Brunswick —, et Boudreau veut mieux comprendre l'influence de l'appartenance sur la perception de la variation linguistique. Son questionnement va au cœur de l'identification collective des Acadiens et de l'insertion de cette identité dans la grande francophonie. Ainsi, Boudreau se demande :

Qui peut être Acadien? Un anglophone peut-il l'être? Doit-il parler français pour le devenir? Interrogations qui se cristallisent dans une grande question collective : est-ce possible pour un groupe minoritaire, qui veut résister à la domination culturelle et linguistique exercée par un groupe très puissant, qui n'a pas de territoire géographiquement et qui n'a pas son propre gouvernement, d'intégrer en son sein des personnes qui ne parlent pas français alors qu'il est lui-même fragile sur le plan linguistique? (p. 159)

Toujours est-il que « [l]a langue française est le socle sur lequel s'est construite l'identité acadienne » (p. 83). Ce constant amène la linguiste à s'attaquer à la question : « *Comment peut-on être francophone en vivant dans les marges?* » (p. 146)

Les neuf chapitres qui composent l'ouvrage correspondent aux principales pistes des réflexions entreprises par Boudreau. Les chapitres 1 et 2 (« *Pour mieux comprendre* » et « *Retour à Moncton* ») cernent les enjeux de la situation actuelle à travers le concept d'insécurité linguistique et la problématique de la légitimité du français parmi les locuteurs de la région de Moncton. Dans le cinquième chapitre (« *De l'analyse de l'insécurité linguistique à l'analyse du discours* »), Boudreau expose l'approche des enquêtes effectuées, ainsi que les résultats obtenus. Les enjeux de la marginalisation font l'objet du chapitre 6 (« *Authenticité*

et mise en scène des profits symboliques aux profits matériels »). Le traitement de ces grandes thématiques est facilité par le découpage en sous-chapitres, dont les titres laissent entrevoir les préoccupations théoriques — « *Qu'est-ce qu'un terrain?* », « *L'Acadie et la mondialisation (du savoir)* », « *Se départir de sa propre insécurité* », « *Se légitimer par la différence : "j'avions un accent!"* », « *Vive la diversité? Quelle diversité?* » et « *Agir sur le discours par le discours* », que pour en nommer quelques-uns.

Autant le parcours de Boudreau est unique, autant ses recherches adoptent un angle très personnalisé. C'est une expérience familiale qu'elle a vécue, lorsqu'elle était enfant, en compagnie de ses parents et de la famille d'une amie de la France, qui lui a fait prendre conscience de la force que la perception que notre français n'était pas au standard du français de France peut avoir sur un francophone en milieu minoritaire. Elle explique qu'un jour, elle a été invitée, avec ses parents, à manger chez cette amie française :

Malgré toute la gentillesse de nos hôtes, j'ai encore le souvenir de mes parents, fortement intimidés, osant à peine prendre la parole et essayant d'« être à la hauteur de la situation ». Cet épisode est resté gravé dans ma mémoire; le sentiment de dépossession qu'ils exprimaient n'était aucunement lié à l'attitude des parents de mon amie — mes parents étaient déjà très nerveux avant d'arriver sur les lieux —, mais provenait d'une intériorisation d'un sentiment d'infériorité qui les privait de tous leurs moyens. Cette disposition de mes parents à subir la « hontologie » sociale et bien plus encore linguistique n'était jamais aussi présente que dans leurs contacts — rares — avec les « Français de France », comme on les appelait. (p. 54)

Ayant compris qu'elle avait un rôle et une responsabilité envers l'Acadie francophone, Boudreau saisit l'occasion d'agir sur cet impératif quand Françoise Gadet, sociolinguiste de l'Université de Nanterre à Paris, l'invite à rédiger une thèse sur la problématique de l'insécurité linguistique. L'auteure souligne l'importance de cette rencontre, qui orientera sa carrière par la suite.

Tout au long de l'ouvrage, Boudreau tient compte des régions de Moncton, du nord-est et du sud-est de la province du Nouveau-Brunswick, ainsi que de la Baie Sainte-Marie et de

Chéticamp en Nouvelle-Écosse, parmi les terrains qu'elle exploite dans ce livre. Pourquoi ces espaces-là? Son idée du terrain ne renvoie pas à une notion statique, mais plutôt à des sites en mouvement constant. Elle précise :

L'Acadie, site de luttes discursives particulières, servira de lieu d'ancrage pour décrire certains phénomènes linguistiques qui ne sont cependant pas le propre de la situation acadienne; ces phénomènes permettent d'étudier les processus à l'œuvre dans la construction d'idéologies linguistiques et de comprendre des enjeux politiques et sociaux plus généraux qui traversent d'autres terrains où les locuteurs vivent une forme ou autre d'oppression linguistique, qu'elle soit définie comme telle ou non. (p. 23)

En s'intéressant à la production de ces idéologies, Boudreau assume un défi épineux, d'une part parce qu'elle se penche sur des sujets qui la touchent de près, et d'autre part, parce qu'elle se doit de maintenir un regard scientifique :

J'ai pu mieux comprendre les idéologies linguistiques qui étaient les miennes et les remettre en question — avec une distance critique — pour mieux les assumer. L'engagement est un choix et ses formes le sont aussi; quelles qu'elles soient, elles entraînent des conséquences pour les locuteurs, il s'agit d'en être conscient. (p. 150)

Ainsi, ce livre fait état de l'immense complexité de la francophonie canadienne, surtout de l'Acadie, mais aussi des enjeux entourant la posture de la chercheuse qui souhaite l'étudier de l'intérieur.

Même s'il faut compter avec d'infinis enjeux et nuances qui ne se prêtent pas forcément au résumé, nous en sortons avec une appréciation approfondie des réflexions mises en marche par Boudreau. La force de l'Acadie peut se trouver dans sa langue par laquelle se définit la collectivité acadienne : c'est ce que nous fait voir *À l'ombre de la langue légitime*.

Chantale Després-Doucet